



HAL
open science

Signes de ponctuation : indices de traduction (Analyse comparée français / espagnol)

Myriam Ponge

► **To cite this version:**

Myriam Ponge. Signes de ponctuation : indices de traduction (Analyse comparée français / espagnol). Traduction, Changement en syntaxe, Personne – Approches fonctionnalistes , Oct 2010, Corfou, Grèce. pp.69-72. halshs-01266543

HAL Id: halshs-01266543

<https://shs.hal.science/halshs-01266543>

Submitted on 2 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Signes de ponctuation : indices de traduction (Analyse comparée français / espagnol)

Myriam PONGE

MCF (Université Paris 8, Laboratoire d'Etudes Romanes)

Les éléments de ponctuation, dans une acception large (Védénina 1973 : 34) qui inclut le blanc typographique, l'italique et la majuscule constituent autant de jalons qui orientent le parcours du lecteur – et donc *a fortiori* du traducteur. Au-delà de l'impact de « l'image textuelle » (Neveu 2000, Garron 2002) contribuant à la délimitation d'un cadre énonciatif particulier, il nous importe ici d'examiner le rôle des signes internes afin de comprendre dans quelle mesure la ponctuation peut faciliter le travail de l'apprenti-traducteur.

Divers indices inter-linguistiques

Partagés par les langues de tradition écrite les plus diverses, les signes de ponctuation constituent les premiers repères sur lesquels peut s'appuyer quiconque tente de déchiffrer une langue étrangère. Directement porteurs d'un sens et d'une fonction, ces graphèmes de type *pléremique* (Catach 1996) peuvent s'apparenter à des signaux (Rey-Debove 1997 : 47; selon Jean Dubois (1994 : 386), « produit pour servir d'indice [...], un signe-signal est donc volontaire, conventionnel et explicite »). Ce code graphique particulier transmet ainsi des informations précieuses au traducteur pour appréhender le texte-source (du repérage des unités typographiques significantes à l'analyse sémantico-syntaxique des énoncés).

La valeur des signes est déterminée par les relations qu'ils entretiennent au sein d'un système essentiellement hiérarchisé – selon leur pouvoir de démarcation et de segmentation (Ponge 2006 : 253-262). Il n'est qu'à observer en discours les effets de sens dérivés des rapports paradigmatiques qu'entretiennent les signes logico-séparateurs de *virgule*, *point-*

virgule et *point* (Linares (1975) proposait de classer ainsi les signes en fonction de la distance instaurée entre deux « idées consécutives » : *analogía* <,> ; *proximidad* <; :> ; *proximidad no inmediata* <.> *punto y seguido* ; *distancia lejana* <.> *punto y aparte*). Le *deux-points* est porteur d'un sémantisme propre qui révèle un lien de dépendance logique entre les propositions qu'il délimite ; pour Fónagy (1980 : 116), il s'agit d'un véritable *índice* peircien¹, assimilable à un « geste déictique » (« équivalent à un *Voilà !* »). De la présence de ce signe logique à valeur explicative peuvent ainsi résulter d'intéressantes inférences interprétatives².

Au-delà des effets de sens particuliers liés au choix d'un signe parmi les éléments du système, la pertinence linguistique de la segmentation demeure centrale (Ponge 2008) ; nombre d'exemples rappellent la valeur distinctive de la ponctuation³, qui permet de déterminer précisément des rapports d'incidence.

Aux côtés des éléments de ponctuation en affinité avec la régulation syntagmatique du discours, sont à considérer les signes de « second ordre » (tirets, parenthèses, guillemets) qui transmettent des informations relatives au nivellement énonciatif ; d'après Catach (1996) ils « relèvent de segments « libres », séparés du reste de la phrase (ajouts, incidentes et incisives, citations, références, dates, etc.) ainsi que des marques de discours seconds (discours dans le discours, discours rapportés) ». Leur indépendance à l'égard du niveau syntaxique constitue ainsi une indication importante pour l'apprenti-traducteur qui pourra tenter de s'orienter plus aisément au sein

¹ « L'indice n'affirme rien ; il dit seulement : « Là ». Il se saisit pour ainsi dire de vos yeux et les force à regarder un objet particulier et c'est tout », d'après Charles S. Peirce (1978 : 144).

² Nous avons par ailleurs analysé (Ponge 2006 : 345-346) un cas où l'indice logique à valeur explicative donné par l'auteur (« [...] j'étais moi-même ce dont parlait l'ouvrage □ une église, un quatuor, la rivalité de François I et Charles Quint. », Proust 1919) est neutralisé dans la traduction (« [...] yo pasaba a convertirme en el tema de la obra □ en una iglesia, en un cuarteto, en la rivalidad de Francisco I y Carlos V. », Salinas 1920).

³ Par exemple : *No me gusta* (« Cela ne me plaît pas / Je n'aime pas ») versus *No, me gusta* (« Non, cela me plaît / Non, j'aime bien »).

d'une phrase longue et complexe, en commençant par évacuer les éléments marqués comme « seconds ». Compte tenu de leur sémantisme spécifique, ces signes – comme les signes modaux (d'exclamation, interrogation, suspension) – sont directement transposables d'une langue à l'autre ; seront ainsi reportées les incises entre tirets doubles et parenthèses (pour lesquelles la valeur explicative sera une des voies à explorer pour tenter d'en déchiffrer le contenu) ainsi que les mises entre guillemets (signalant le caractère exogène d'un élément).

Pour illustrer nos propos, observons par exemple cet extrait de l'*incipit* de « La Tata » de Carmen Martín Gaité, et suivons les indices transmis par la seule ponctuation :

« —*Anda, Cristina; si no cenas, se va la tata; se va a su pueblo. —Yo ya acabé, tata. Cojo un plátano, ¿ves? Yo lo pelo. Yo solo. —¿Ves, guapita? ¿Ves tu hermano? Pues tú igual... ¡Ah! Así, ¡qué rico! [...]* ». L'alternance de tirets indique la présence d'un échange dialogué, accompagné de signes modaux et expressifs (interrogation, exclamation, suspension). La répétition de certains mots dans des structures simples en facilitera la traduction ; notons que la distinction *¿ves?* *guapita?*/*¿ves tu hermano?* conduit à différencier les fonctions des éléments subséquents au verbe *ves* (vocatif vs complément d'objet).

Indices à transposer

Comme le notait Josette Rey-Debove (1997 : 46) « les signes de ponctuation sont presque tous interlinguaux, encore que chaque langue en fasse un emploi un peu particulier » ; le traducteur se doit donc de connaître la spécificité de certains emplois pour interpréter correctement le texte-source et proposer ensuite un texte conforme aux attentes de la langue d'arrivée.

A partir de conventions différentes dans l'usage de l'espace typographique, les segments délimités par des signes doubles acquièrent une plus grande visibilité en espagnol où les tirets parenthétiques – comme l'ensemble des signes doubles – sont directement accolés au segment qu'ils délimitent. De plus, dans la notation de dialogues, ces tirets doubles servent à introduire des références didascaliques, en rupture avec le discours direct

– facilitant (comparativement au français qui use de la virgule) l'identification de deux niveaux bien distincts⁴.

L'emploi spécialisé en espagnol du *deux-points* en entête fonctionne par ailleurs comme un indice du cadre énonciatif épistolaire – qu'il conviendra de transposer.

D'autre part, l'usage accru de la segmentation par la virgule en français qui permet une analyse syntaxique plus fine (par le détachement de circonstanciels temporels notamment⁵) conduit à d'autres réajustements lors du passage d'une langue à l'autre⁶.

Remarques conclusives

L'analyse de la ponctuation mériterait d'être intégrée à une didactique de la traduction; les signes de ponctuation sont autant d'indices qui aident le traducteur-lecteur dans la formulation d'hypothèses interprétatives (de l'appréhension de la macro-structure au découpage intra-phrastique) et qui constituent par ailleurs pour le traducteur-scripteur les outils qui lui permettent de façonner son propre texte (tout en respectant les effets de sens particuliers du texte de départ, il se doit de l'adapter aux habitudes ponctuationnelles de la langue d'arrivée). Il serait par la suite intéressant d'observer dans quelle mesure les ponctuations proposées peuvent constituer à leur tour des *indices* de l'opération de traduction (phénomènes de « calque » et d'explicitation, par exemple).

Références bibliographiques

- BELOT Albert, 1997, *L'espagnol mode d'emploi : pratiques linguistiques et traduction*, Paris, Ellipses, 192 p.
CATACH Nina, 1996, *La ponctuation*, Paris, P.U.F, 127 p.

⁴ Par exemple: –*Ha sido una locura –gemía–. Nunca me lo perdonará.* (J. Goytisolo, *Señas de Identidad*, Barcelona, Mondadori, p. 31).

⁵ C'est un des cas de différence notable avec l'espagnol.

⁶ Selon Albert Belot (1997), « on constate une plus grande densité des virgules en français, qui est liée à la tendance du français à exposer et à pratiquer l'antéposition des circonstanciels et de l'incise, alors que l'espagnol a plutôt recours à l'intégration et à la coordination ».

- DUBOIS Jean, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 514 p.
- FÓNAGY Ivan, 1980, « Structure sémantique des signes de ponctuation », *Bulletin de la Société linguistique de Paris*, LXXV-1, Paris, Klincksieck, p. 95-129.
- GARRON Isabelle, 2002, « La part typographique. Pour une anthropologie de la page imprimée. Premières balises », *Communication et langages*, Paris, Nec Plus, n° 134, p. 59-74.
- LINARES Mario, 1975, *Estilística: teoría y estudio de la puntuación*, Ávila, Obra Social y Cultural de la Caja Central de Ahorros y Préstamos, 194 p.
- NEVEU Franck, 2000, « De la syntaxe à l'image textuelle. Ponctuation et niveaux d'analyse linguistique », *La Licorne*, n°52, Poitiers, Université de Poitiers, p. 201-215.
- PEIRCE Charles S., 1978, *Ecrits sur le signe*, Paris, Seuil, 262 p.
- PONGE Myriam, 2006, *La ponctuation : opposition oralité / scripturalité (domaine hispanique)*. Thèse de doctorat de l'Université Bordeaux 3, Lille, A.N.R.T, 465 p.
- PONGE Myriam, 2008, « La pertinencia lingüística de la segmentación y su manifestación gráfica (hacia un estudio funcional del sistema de puntuación) », in VEIGA & GONZÁLEZ REY (eds.), *La diversité linguistique : Actes du XXXIe Colloque de la Société internationale de linguistique fonctionnelle*, Lugo, Axac, 2008, p. 401-405.
- REY-DEBOVE Josette, 1997, *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Armand Colin, 401 p.
- VÉDÉNINA Ludmilla, 1973, « La transmission par la ponctuation des rapports du code oral avec le code écrit », *Langue Française*, n°19, Paris, Larousse, 1973, p. 33-40.
- VÉDÉNINA Ludmilla, 1989, *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, Peeters / SELAF, 153 p.
- VELOSO Isabel, 2004, « Ortotipografía comparada (francés-espagnol) », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, n°19, Madrid, Universidad Complutense, p. 183-194.